

Fahr

Hamdan Kabilesi  
(Siiride)

- Fahr

الفخر

14 SUBAT 1995

الرهادي الى موضوعات نهج البلاغة ٤٢٧

٤١٥

(3669.)

Hasan Isa  
Siiru Hamdan  
155 - 158

5555. Arwa' mā qila fi 'l-fahr wa'l-hamāsa / i'dād Imīl Nāṣif.  
- Ṭab'a 1. - Bairūt : Dār al-Ġil, 1992 = 1413 h. - 144 S.  
In arab. Schriit, arab.  
33 A 13301

Hamasa  
Fahr

7 HAZIRAN 1996

MAJLIS AL-ADIBIN  
SOKKAT AL-ADIBIN

تصنيف ودراسة

الدكتور

محمد أبو المجد غانج البسيوني

ببليوجرافيا الرسائل العلمية  
في الجامعات المصرية منذ إنشائها  
حتى نهاية القرن العشرين

الادب العربي والبلاغة والتقد الاثري

1399 - تطور الفخر في الشعر العربي في الجاهلية وصدور الإسلام / فراج جودة فراج /  
1986 ج . القاهرة ، ك . دار العلوم [ . الطاهر مكي ] . Fahr

م	ماجستير	د	دكتوراه
ك	كلية	ق	قسم
ا	إشراف	س	ميلادية
		ح	مجربة

- القاهرة ت

الطبعة الأولى

١٤٢٢ هـ - ٢٠٠١ م

معنای لغوی ← معنای لفظی

۲۲۰۵؛ مجالس‌النفائس؛ المعجم، ۲۳۰ - ۴۳۱؛ واژه‌نامه هنر شاعری،  
 ۲۴۷ - ۲۴۸

معنای لفظی (maɛ.nā-ye.laf.zi)/معنای صریح/ معنای قاموسی/  
 معنای واژگانی/ معنای لغوی/ معنای ظاهری/ معنای  
 تحت‌اللفظی/ دلالت مطابقه، معادل واژه انگلیسی denotation،  
 معنای لغوی و قاموسی یک واژه یا اصطلاح است، بدون توجه  
 به آنچه می‌توان از آن استنباط یا احساس کرد، مانند کلمه  
 «لیوان» که دلالت بر «وسیله نوشیدن» دارد. معنای لفظی در برابر  
 معنای ضمنی\* قرار می‌گیرد.

مقدسی

معتم، بحر ← مستحدث

معنای باطنی ← معنای ضمنی

معنای تحت‌اللفظی ← معنای لفظی

معنای صریح ← معنای لفظی

منابع: راهنمای رویکردهای نقد ادبی، ۳۳۷؛ فرهنگ اصطلاحات  
 ادبی، داد، ۱۳۳؛ واژگان ادبیات داستانی، ۳۶؛ واژگان اصطلاحات  
 ادبی، ۱۱۲؛

*A Dictionary of Literary Terms*, Cuddon, 181; *Dictionary of  
 World Literary Terms*, Shipley, 77; *The Concise Oxford  
 Dictionary of Literary Terms*, Baldick, 44.

قاسم نژاد

معنای واژگانی ← معنای لفظی

معین، بحر ← مستحدث

مغالطه عاطفی ← سوء تعبیر تلقینی

مغالطه نیت ← سوء تعبیر غرضی

مغایره ← تطفّف

معنی نامه ← ساقی نامه

مفاخره (mo.fā.xe.re) در لغت، به معنی خودستایی، و در اصطلاح  
 ادبی، شعری است که شاعر در آن مراتب فضل و کمال،  
 بزرگ‌منشی، شجاعت و افتخارات خانوادگی خویش را بیان  
 کرده باشد. مفاخره را می‌توان از فروع حماسه\* نیز دانست،  
 چنان‌که رجزخوانی پهلوانان در میدان‌های جنگ، نوعی مفاخره  
 است. مفاخره در اثر آزرده‌گی‌های شخصی ناشی از توقعات  
 برآورده نشده از صاحبان ثروت و قدرت، یا برتری‌جویی،  
 حسادت، خودشیفتگی و انگیزه‌های دیگر، ساخته می‌شود. این

معنای ضمنی (maɛ.nā- ye.zem.ni)/ معنای باطنی/ دلالت الزامی،  
 معادل واژه انگلیسی connotation، معنایی که بیرون از قلمرو  
 قاموسی یک واژه، عبارت یا اصطلاح باشد. به دو طریق  
 می‌توان از معنای ضمنی یک واژه یا اصطلاح آگاهی یافت:  
 نخست، از راه برداشت‌های شخصی، مثلاً معنای ضمنی تابستان  
 در نظر دبستانی‌ها، عبارت است از خوشی و آزادی؛ دوم، از  
 طریق عمومیت یا همگانی شدن برخی از مفاهیم، مانند معانی  
 ضمنی قدسی کلمات «هفت» و «چهل» در فرهنگ‌های دینی،  
 به‌ویژه فرهنگ ایرانی. معنای ضمنی یک واژه یا عبارت به  
 عوامل گوناگونی بستگی دارد که برخی از آن‌ها عبارتند از بافت  
 متن و طبقه اجتماعی شنونده یا خواننده متن. ادبیات خلاق،  
 به‌ویژه شعر، چنان‌گاه به کارگیری معانی ضمنی واژگان و  
 تعبیرات گوناگون است؛ به همین دلیل، درک شعر بستگی زیادی  
 به شناخت دلالت‌های الزامی واژگان و تعبیرات به کار رفته در  
 آن دارد.

منابع: راهنمای رویکردهای نقد ادبی، ۳۳۷؛ فرهنگ اصطلاحات  
 ادبی، داد، ۱۳۲؛ واژگان ادبیات داستانی، ۲۸؛

*A Dictionary of Literary Terms*, Cuddon, 153; *Dictionary  
 of World Literary Terms*, Shipley, 63; *The Concise Oxford  
 Dictionary of Literary Terms*, Baldick, 44.

قاسم نژاد

معنای ظاهری ← معنای لفظی

معنای قاموسی ← معنای لفظی



Hefz, Leipzig 1885 (sans suite); *al-Mufaddaliyyāt*, éd. Abū Bakr ibn ʿUmar al-Daghīstānī, Caire 1324/1906; éd. A. M. Shākir et ʿAbd-al-Salām M. Hārūn, Caire 1361/1942, 1964. Avec le commentaire d'al-Anbārī : *The Mufaddaliyyāt, an anthology of ancient Arabic odes*, éd. Ch. J. Lyall, I, *Arabic text*, Oxford 1921, II, *Translation and notes*, *ibid.* 1918, III, *Indexes to the Arabic text*, compilés par A. A. Bevan, Londres 1924). Avec le commentaire d'al-Tibrīzī : *Sharh Ikhtiyārāt al-Muf.*, éd. F. Kabāwā, I-II, Damas 1388-91/1968-71 (contient 59 poèmes seulement); *Sharh al-Mufaddaliyyāt*, éd. A. M. al-Bīdjawī, I-III, Caire 1977. — Histoire du texte : Brockelmann, S I, 36-7; Blachère, *HLA* I, 148; Nāṣir al-dīn al-Asad, *Maṣādir al-shīʿr al-djāhili*, Caire 1956, 573-7; Djawād ʿAlī, *Tadwīn al-shīʿr al-djāhili*, dans *Madjallat al-Madīna ʿal-ʿIbrāki*, IV (1956), 536-41; Sezgin, *GAS*, II, 53-4.

(RENATE JACOBI)

**MUFĀKHARA** (A.), *maṣdar* du verbe de III<sup>e</sup> forme *fākhara* (syn. *fakhr*, *fikhār*, *iftikhār*), a aussi bien un sens réfléchi, celui de «jactance», qu'un sens actif, celui de «combat pour la prééminence et la gloire», rivalité avec d'autres tribus ou d'autres groupes (de ce fait synonyme de *tafākhur*, *Kurʿān*, LVII, 19; *munāzāra*; *munāfara*; *tafādul*; al-Kurashī, *Djamhara*, Būlāk, 70, l. 14). La *munāfara* doit avoir été à l'origine une *mufākhara*, la différence n'étant que quantitative (voir le mot *takāhūr*, dans sourate CII, 1, et le commentaire d'al-Tabarī, Caire 1321, XXX, 156; al-Wāhidi, *Asbāb al-nuzul*, Caire 1315, 341. Voir encore Ḥassān b. Thābit, *Diwān*, Caire 1929, 227; Kudāma b. Djaʿfar, *Nakd al-shīʿr*, Constantinople 1302/1885, 10).

1. — Dans le sens de «jactance». — La jactance pourrait bien avoir été l'un des thèmes poétiques les plus anciens chez les Arabes, car les courtes déclamations guerrières, exprimées le plus souvent non pas encore dans les mètres devenus classiques, mais en prose rimée (*sadiʿ*) ou en *radjaz*, contenaient, en sus de la satire des ennemis (*hidjāʿ* [q. v.]), essentiellement de la jactance. Ces déclamations faisaient partie du combat et étaient censées opérer une influence magique sur les combattants des deux bords par leur pouvoir expressif. Le héros ou la tribu se présentaient souvent par la formule «Je suis Untel» ou «Nous sommes les Untel», puis ajoutaient l'affirmation de leur propre puissance, ou telle expression violente (voir M. Ullmann, *Untersuchungen zur Rağazpoesie*, Wiesbaden 1966, 18 sqq.). D'autres formules d'introduction étaient «Interrogez Untel sur moi (nous)» ou «Untel sait (Les Untel savent) que je (nous)...». Soit une tribu, soit une jolie fille étaient nommées comme informateurs éventuels sur les exploits du poète. Le souci de savoir si la bien-aimée était au courant des prouesses du poète était également exposé dans des pièces monothématiques plus longues (*kitʿa*), non plus composées dans le seul *sadiʿ* ou le seul *radjaz* (voir A. Bloch, *Qasida*, dans *Asiatische Studien* II [1948], 109-10). Cette évocation de la bien-aimée constituait le lien entre *fakhr* et *nasīb* [q. v.] et le moyen de l'intégrer à la *kaṣida* [q. v.] polythématique : le matin de la séparation, le poète tentait de retenir sa bien-aimée en lui rappelant ses hauts faits. G. Richter (*Zur Entstehungsgeschichte der altarabischen Qasida*, dans *ZDMG*, XCII (1938), 552-69) allait jusqu'à conclure que la *kaṣida* dans son entier n'était que de la jactance destinée à obtenu la main d'une femme. En fait, la grande majorité des cas, la partie principale des anciennes *kaṣidas* arabes contient de la jactance, mais pas toujours. La raison principale qui rend caduque la thèse de Richter est que le *nasīb* n'exprime pas une intention, mais la

déploration d'un amour passé. En tout cas, le *fakhr* est devenu, avec le *nasīb*, la partie la plus importante de la *kaṣida*, mais il survécut également dans des pièces monothématiques.

Les vertus louées par le poète chez lui-même et au sein de la tribu sont : le courage au combat (un thème fréquent est celui des ennemis tués et laissés en pâture aux oiseaux), la générosité, un jugement sûr dans les conseils tribaux et le goût des plaisirs de la vie, comme les femmes, le jeu, le vin et la chasse.

Le poète ne se vante pas seulement de ses qualités personnelles, mais aussi de ses richesses : casque, épée, équipement, cheval, et surtout chameau, la plus précieuse propriété du Bédouin (voir G. Müller, *Ich bin Labid und das ist mein Ziel*, Wiesbaden 1981, 41 sqq.). Là réside une bonne transition, dans la *kaṣida*, avec la scène des *atlat* : le poète s'arrache aux souvenirs évoqués par le campement déserté, et se réfugie dans ses biens, qui sont de nature à rehausser la considération qu'il nourrit pour lui-même. Dès lors que la partie la plus importante de ses biens est le chameau, la description de l'animal a pris la première son autonomie par rapport au reste du *fakhr* pour se développer en thème indépendant, connu sous le nom de *wasf al-djamaʿ*; puis, après que le panégyrique du chef (*madih*) est devenu le thème principal de la *kaṣida*, il a donné naissance au thème du voyage à dos de chameau (*rahil*) vers l'objet du panégyrique (*mamdūh*) (voir R. Jacobi, *The Camel-Section of the panegyric ode*, dans *JAL*, XIII (1975), 35-56).

Un autre point de départ du *fakhr* dans la *kaṣida* et ailleurs était l'âge. Le poète vieillissant rappelle des anciens exploits (p. ex. Abū Kabir al-Hudhālī [q. v.]).

Le *fakhr* des poètes «brigands» (*suʿlūk*, pl. *ṣaʿālik* [q. v.]) constitue un thème spécifique. Naturellement, la louange de la tribu vient après la louange de lui-même chez le poète rejeté par sa tribu. Le code d'honneur particulier au *suʿlūk* l'amène à se vanter de sa pauvreté, de sa faim et de son physique négligé (p. ex. al-Shanfarā [q. v.]). Incontestablement, la pauvreté du hors-la-loi était plus appréciée que celle qui pouvait s'attacher à un niveau social plus bas (cf. ʿUrwa b. al-Ward). Le *suʿlūk* se vantait même de fuir devant l'ennemi, car cela montrait son agilité (p. ex. Taʿabbata Sharrān).

Dès les temps anciens, le *fakhr* avait, dans les déclamations guerrières, une fonction magique associée au *hidjāʿ*. Dans la période arabe primitive, le *hidjāʿ* était rarement dissocié du *fakhr* dans la *kaṣida* et ailleurs. Plus tard, les deux demeurèrent étroitement associés. La dérision se mêle à la jactance dans les nouvelles formes de *hidjāʿ* d'époque umayyade, dans les *naḳāʿid* (poèmes satiriques réciproques) d'al-Farazdak, de Djarīr et d'al-Akhtal [q. v.]. Cela ne changea pas pendant la période «abbāsīde. Ainsi, la fameuse *bāʿiyya* satirique d'Abū Nuwās renferme au moins autant de jactance en faveur des Arabes du Sud que de dérision des Arabes du Nord. Les poètes *shuʿūbites*, eux aussi, joignirent la louange de leurs ancêtres royaux perses à la dérision des Arabes bédouins misérables (voir section 2. ci-après).

Les spécialistes arabes de la littérature ont accordé peu d'attention au *fakhr*, car ils le considéraient comme une branche de la catégorie de base de la louange : le *madih* est la louange d'une personne vivante, le *riḥāʿ* celle d'une personne décédée, et le *fakhr* la louange de soi-même (voir G. Schoeller, *Die Einteilung der Dichtung bei den Arabern*, dans *ZDMG*, CXXIII (1973), 9-55). Cette façon de voir s'exprime aussi chez Ibn Rashīk, qui consacre du moins un chapitre séparé à l'*iftikhār* (*ʿUrda*, éd. M. M. ʿAbd al-Hamid, Caire 1953, II, 143-7) mais qui, à part la

# الناجعة الجعدي

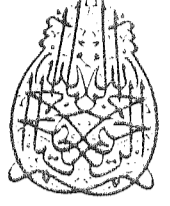
## حياة وشعره

11 MAYIS 1991

Fahr (176-204)

الدكتور خليل إبراهيم بوذياب

أستاذ الأدب العربي المشارك  
بكلية العلوم العربية والاجتماعية بالقميم  
فرع جامعة الإمام محمد بن سعود الإسلامية



Türkiye Diyanet Vakfı İslâm Ansiklopedisi Fürlüphanesi	
Kayıt No. :	10842
Tasbit No. :	89207 2140N

المسيرة  
للطباعة والنشر والتوزيع  
بيروت

دار الفلم  
للطباعة والنشر والتوزيع  
دمشق

كلها، ويستغرق شعره جميعه؛ وفتش في كل شعره فلن تعثر على ضمير المفرد  
يحيي في معرض الفخر ولو مرة واحدة، وإنما هو ضمير الجماعة المشحون بالفخر  
العام على نحو ما نجد في قوله:

نحن الفوارس يومئ رحرحان وقد ظنت هوازن أن العز قد زالاً<sup>(١)</sup>  
نحن الفوارس يوم ديسقة المغشو الكماة غوارب الأكم<sup>(٢)</sup>

وغير ذلك كثير مما سنعرض له فيما بعد. . . ونستطيع أن نتأمل ما سنقف  
عنده من شواهد الفخر لتحسس عمق وجدان الشاعر القبلي الذي كان يصدر  
عنه في هذا الفخر مما يجعل منه شاعراً قلياً من الطراز الأول كما ألمحنا آنفاً. .

أما الفخر الشخصي أو الذاتي، فلم يظهر في شعره إلا نادراً جداً، وقد  
يكون في أغلبه أثراً من آثار الفخر القبلي، وما يجسد من وجوده القبلي العميق،  
حيث نجده فيه يتغنى بشدة بأسه وشجاعته واقتداره على خوض غمرات القتال،  
ومقارعة الأبطال، وحرصه على الموت، وعدم رغبته في الحياة كما نراه يؤكد  
إصراره على الأخذ بالثأر من خصومه وواتريه. . . وهي كما يتضح، أخلاق قبلية  
جاهلية، وهي كذلك، لون من ألوان التفني الذي صنعتته الحياة قبلية،  
فهو لا يتفك من إसार النزعة القبلية الجاهلية، على نحو ما يقول:

نشأت غلاماً أقاسي الحروب ويلقى المقاسون مني مراسا  
وحمر من الطعن غلب الرقا ب كالأسد يفترسون افتراسا  
شهدتهم لا أرجي الحيا ة حتى يساقوا بسمر كياسا<sup>(٣)</sup>

وأحياناً وجدناه يميل إلى التهديد والوعيد بالانتقام من خصومه كما نرى في  
موقفه من معاوية إذ يقول مهدداً ومتوعداً بالانتقام عندما أخذ مروان بن الحكم

(١) الديوان ١١٠.  
(٢) الديوان ٢٣٥.  
(٣) الديوان ٧٨.

وإذا حاولنا أن نرسم صورة شعرية واضحة الملامح والتسمات للأغراض  
التي نظم فيها الناجعة الجعدي فإننا نجد أنفسنا مضطرين لتصنيف أغراضه  
بحسب أهميتها وتوفرها في ديوانه، وهي على هذا النحو: الفخر فالهجاء  
فالوصف فالغزل فالرثاء فالحكمة فالعتاب فالشكوى فالمدح. . .

(١)

### الفخر

أما الفخر فقد انتشر في ديوانه انتشاراً واسعاً؛ ويندر أن نجد قصيدة تخلو  
من آثاره الرائعة؛ وشيوع الفخر على هذه الشاكلة في شعر الجعدي يجعلنا نرى  
فيه شاعر القبيلة الذي يشيد بمآثرها، ويتغنى بأجسادها، ويعلي من شأنها بين  
القبائل. . . ولعل هذا يوضح دقة إحساس الشاعر بانتمائه القبلي؛ ذلك الانتفاء  
الذي أورثه كثيراً من الصفات والخلال القبلية التي كانت بعيدة الأثر في نفسه  
وحياته، شديدة التشكيل لصفاته التي عرضنا لها في صورته الخلقية آنفاً. . . وهي  
صنعت تجعله شاعراً قلياً من الطراز الأول. . .

وأول ما يلفت النظر في الفخر عند الناجعة الجعدي هو أن الفخر قسمان:  
قبلي جماعي، وشخصي ذاتي. . .

فالفخر القبلي هو الذي صدر فيه عن إحساسه العميق بانتمائه القبلي،  
فجعل القبيلة فيه قطباً يدور حوله، حيث تغنى بأجسادها، وأشاد بمناقبها،  
ووصف مكانتها بين القبائل، وذكر وقائعها وانتصاراتها، وأكد عزتها ومنعتها  
وأفتها؛ ومن هنا فقد حشد فيه كل ما تعارف عليه شعراء الفخر من معان  
وصفات، ولم يكد يترك منها منقبة أو صفة دون أن يلصقها بقومه؛ بل كثيراً  
ما وجدناه يكرر تلك المناقب والمآثر في شعره، وكأنه يريد أن يثبت للناس جميعاً  
أنها من خصائص قبيلته التي تفردت بها من بين سائر القبائل؛ ولم يكن هذا إلا  
نتيجة حتمية لدقة إحساسه بانتمائه القبلي، وعمقه في نفسه؛ ولذلك برز ضمير  
الجماعة في شعر هذا القسم، واختفى ضمير المتكلم المفرد منه اختفاء يدل على  
مبلغ هذا الانتفاء، ويدل على عمق الوجدان القبلي الذي كان يستقطب حياته

# تاريخ أدب العرب

FAHR (102-105)

تأليف

مصطفى صادق الرافعي

الجزء الثالث

Türkiye Diyanet Vakfı İslâm Ansiklopedisi Kütüphanesi	
Konu :	1580-3
Tasvir No. :	892.759 RAF.7

الناشر

دار الكتاب العربي

بيروت - لبنان

## الفخر والحماة

يقول ابن رشيقي : إن الفخر هو المديح نفسه ، ولكن الشاعر يخص نفسه وقومه . ونحن كذلك نراه قد يكون شطراً من الهجاء ؛ إذ يقصد به التفضيل والترجيح بين الصفات المدحوة التي يعتز بها والصفات المهجوة التي يفخر عليها ، أما في الهجاء فهو طبيعي كما ترى ، لأنه بعض مادته ، ولكن مدح النفس مردول ، يدل على سقوط الهمة ، وعلى فسولة الرأي ، وعلى أن المرء يزور من نفسه لساناً غير مخلوق ، وهذا أدخل في باب المذلة والضعمة منه في باب الفخر والحمة ؛ والصحيح أن هذا الفخر الذي عناه ابن رشيقي إنما هو الفخر الصناعي الذي تزيد فيه المتأخرون واستظهرت به طبيعتهم ، فصنعتهم مديحٌ صرف ، وكل من قدر على أن يقول حاتم كريمة ، فهو قادرٌ بديئاً على أن يقول أنا كريمة ، وقس على ذلك ؛ لأن التاريخ يعتبر دائماً ميتاً موتاً حقيقياً إذا أريد تقليد أعماله الخالدة بالأقوال ، فلو كان الذي يقول : أنا كريمة كرم حاتم ؛ إنما قال هذا القول في الناس الذين شهروا حاتمًا بالكرم ؛ لكان قد وجد التاريخ حياً فإما يكذبه أو يصدقه ؛ على مقدار عمله الذي يساوي به عمل حاتم ، ولا يكون لكلمته معنى إلا التنبيه على هذه الفضيلة فيه .

فحقيقة الفخر إذن ليست مدحاً كما قيل ، ولكنها تاريخ ، وسواء في معنى التاريخ فضيلة الفرد وفضيلة الجماعة ، لأنه كما يكون ظفرُ الجيش في الحرب نتيجة حوادث كثيرة ، كذلك تكون فضيلة الكرم عن حوادث

معروفة أنتجت هذه التسمية ؛ والمرء لا يكون كريماً في العرب إلا قليلاً ولا بشيء قليل .

وعلى هذا التأويل نرى الفخر فطرة في العرب ، فلا يكاد السيد منهم يأتي عملاً إلا تناوله شاعر قبيلته وفخر به ، لأنه لسان القبيلة ومؤرخ أحسابها ، وإذا فخر أحدهم بفضيلة في نفسه كالشجاعة أو الكرم أو غيرها ، فإنما يكون ذلك في معرض التذكير بهذه الفضيلة واستشهاد التاريخ الحي عليها ، أو يكون توطئاً لنفسه وتحميساً لها بما يهيج من كبريائها ، كما يفشي الشجاع في الحرب ، وكما ينبه عن نفسه عند الضربة القاضية والطعنة النافذة ؛ وهذا هو باب الحماسة .

وفما عدا ذلك فلا يكون في الفخر معنى المديح إلا لأن فيه معنى الهجاء ، كالمناقرات المشهورة في العرب ؛ وكانوا إذا تنازع الرجلان منهم وادعى كل واحد أنه أعز من صاحبه ، تحاكما إلى عالم من حكائهم المحيطين بالأنساب والتاريخ ، فن نفر منها - أي فضل نفره على الآخر - لا يفلح الثاني بعدها أبداً ؛ والأصل في هذا كما ترى الهجاء لا المدح ، لأن الذي يقارع الآخر عن حسبه ويكاثره بالأحياء والأموات من أشرف قومه ، إنما يريد الغض منه ، ليظهر هو وقبيلته بهذه المقابلة ، ولو أراد معنى التمدح وحده لقد كان في حسب قومه غنى .

وتم نوع آخر من الفخر عند العرب هو شبيه بالفخر المصنوع في ظاهره لا في حقيقته ، وذلك أن العربي يعاف الشيء ويهجو به غيره ، فإن ابتكس به ملاً ماضيه فخراً ، ولكنه لا يفخر به لنفسه من جهة ما هجا به صاحبه ، قال الجاحظ : فافهم هذه ، فإن الناس يفلطون على العرب ويذمون أنهم قد يدحون الشيء الذي قد يهجون به ، وهذا باطل ، فإنه ليس شيء من ذلك وجهان وطريقان . فإذا مدحوا ذكروا أحسن الوجهين ؛ وإذا ذموا ذكروا أفتح الوجهين (ص ٥٧ ج ٥ : الحيوان) . ويدخل في هذا النوع باب السبب الخلقية كالبرص فإنهم يهجون به ، ولكن من ابتلي به من شعرائهم ضرب له المثل الذي يستغرقه ويشغل عنه كقول ابن حبناء :

Fahr (126-136)

## مُطالعات

في

# الشعر المملوكي والعثماني

Türkiy Diyanet İşleri İslâm Ansiklopedisi Kütüphanesi	
Kayıt No. :	10371
Tasnif No. :	892.7 Emim

دار العلم للملايين

ص.ب. ١٠٨٥ - بيروت

هذا الشرق كانت تحمل شعارا دينيا . والملوك الفرنجة ، والقادة الأوربيون الذين واكبوا الحملات المتتالية رفعوا الشعار الديني ، وجأروا بالنقمة لأرض السيد المسيح ، وراموا احتلال الأراضي المقدسة ، وإعلاء الصليب عليها ، وحتى كل أثر إسلامي فيها . وما المذابح التي أقرفوها في أنطاكية والرها ، ومعرة النعمان ، وبلاد الساحل ، وبيت المقدس ، الا شاهد على بروز هذه الفكرة الدينية .

ومن الطبيعي جدا أن يحمل الخصوم الشعار الديني نفسه ، وأن يكون الدفاع أو الهجوم باسم الدين والعقيدة ، وأن يكون الطابع العام لكلا الفريقين دينيا محضا . بل لعل العصر الذي نشبت فيه تلك الحروب كانت تغلب عليه الصفة الدينية ، لا في بلاد الشرق وحدها بل في معظم دول العالم آنذاك .

كذلك فان الحروب الصليبية أجبرت الأفراد جميعا - مسلمين كانوا أو غير مسلمين - أن ينضوا تحت لواء قائدهم ، ويأخذوا مكانهم في الصفوف المتلاحمة المترامية ، وكل من خرج عن الجماعة قضي عليه بالهلاك المحتم . فالجرب بين الفريقين عدة وعديد ، ونظام و « تكتيك » ومهارات قيادية ، وفنون وصنوف ، وزخوف نظامية ، ومن هذا المنطلق فإن التقوي بالجماعة طغى على الشعور بالفردية ، وسحق كل أثر للعزلة والانفراد عن المجموعة الهائلة ، وقلب فكرة الفخر بالذات إلى المباهاة بالجماعة ، ومبدأ التمدح بالبطولة الفردية إلى الإعجاب بالقوة العامة المتكاثفة .

وليس معنى هذا أن الفخر الذاتي والتمدح بالشجاعة الفردية قد خلت من الشعر تماما . فلقد سمعنا عددا من الشعراء يتحدث عن الجماعة مفتخرا ، ثم يعرج على ذاته فيطربها ، ويهبل عليها أروع صفات الشجاعة والبطولة والمزايا التي عرفها الشعر الفخري القديم .

ولقد كان للانتصار الذي أحرزه العرب على الفرنج غبطة في نفوس الناس جميعا ، والأبطال بخاصة ، والقادة والسلاطين بوجه أخص . وكان يسر القادة أن يستمعوا إلى الشعراء يتغنون بانتصاراتهم ، ويترنمون بأفعالهم ، ويتمدحون بوقائعهم ويسجلون حروبهم ، وأعمالهم .

## الفصل الرابع

### الفخر والحماسة

لم ينقطع في هذا العصر تيار الشعر الحماسي ، بل لعله كان خلال العصر الأيوبي والمملوكي أكثر غزارة مما كان عليه في نهاية العصر العباسي .

وإذا كان هناك فرق بين حماسة القدماء وفخرهم وحماسة أبناء هذا العصر وفخرهم فهو يظهر في المقام الأول في الباعث إلى نظم هذا اللون نفسه ، كما يتجلى في هدف الشعر ، والروح التي تسوده ، والاتجاه الذي يتجه اليه .

كان باعث الفخر والحماسة عند القدماء - في معظم الأحوال - قبلياً أو فردياً ، أو كان دافعا آخر ، لكنه - في كل الأحوال - لم يكن يمت إلى الدين بصلة . أما حماسة أبناء هذا العهد فقد ارتبطت بالدين ارتباطا وثيقا ، حتى لا تكاد قصيدة حماسية تخلو من النزعة الدينية ، والفكرة العقائدية .

ولعلنا نستطيع أن نضيف إلى هذا الفرق بين الحماسيتين فروقا أخرى أقل ظهورا ، ووضوحا من الفكرة الدينية . منها : أن حماسة القدماء بسيطة ، وطبيعية ، وتمدح بالشجاعة الفردية ، ووصف لها ، وإغراق في الذاتية . وحماسة شعراء العهد الأيوبي - بخاصة - والعصر المملوكي مفعمة بالتعقيد ، والمبالغة ، وبالميل إلى امتداح الجيوش الحربية ، وحسن إعدادها ، وشجاعة أفرادها ، وقوة بطشها ، وسرعة حركتها .

ويبدو أن تحليل هذه الظواهر أمر ميسور . فالجرب التي فرضت على

# صَبِيحُ الْأَعْيُنِ

فِي  
صِنَاعَةِ الْإِنْسَانِ

MUFAHARE

(426-445) 2442  
AED

تَأَلَّفَ

أحمد بن علي القلقشندي

المتوفى ٨٢١ هـ - ١٤١٨ ميلادية

Titre: Dizin ve Kâh

ISBN: 978-9953-0-0000-0

6414-1

892.7

KALIS

شَرَحَهُ وَعَلَّقَ عَلَيْهِ وَقَابَلَ نَصُوصَهُ

محمد حسين شمس الدين

الجزء الأول

- خُطِبَتْ وَقُوِيَتْ عَلَى طَبْعَةِ دَارِ الْكُتُبِ الْمِصْرِيَّةِ  
وَعَلَى الْمَصَادِرِ الْأَسَاسِيَّةِ لِنُصُوصِ الْكِتَابِ .  
- مُدَيَّلَةٌ بِاسْتِدْرَاقَاتٍ وَتَضْوِيَّاتٍ وَهَوَاشٍ تَوْضِيحِيَّةٍ .  
- مُسْتَفِيدَةٌ مِنَ الذَّرَاسَاتِ وَالْأَبْحَاطِ الَّتِي كَتَبَتْ حَوْلَ  
هَذَا السِّفْرِ الْقَيْسِ مِنْ مَكْتَبَتِنَا الْعَرَبِيَّةِ .

دار الكتب العلمية

بيروت - لبنان

صباح الاعشى ..... ٤٢٧

لُفَاخِرَكَ، فَأَذِنَ لَشَاعِرِنَا وَخَطِينِنَا - قَالَ « قَدْ أَذِنْتُ لَخَطِيبِكُمْ فَلْيَقُلْ » فَقَامَ عَطَارِدُ  
ابن حاجب<sup>(١)</sup> فقال:

« الحمد لله الذي له علينا الفضل، وهو أهله، الذي جعلنا مملوكاً،  
وهب لنا أموالاً عظيماً نفعل منها المعروف، وجعلنا أعز أهل المشرق وأكثره  
عدداً، وأشدّ عُدّة؛ فَمَنْ مَثَلْنَا فِي النَّاسِ؟ أَلَسْنَا بِرُؤُوسِ النَّاسِ وَأَوْلِي فِضْلِهِمْ؟  
فَمَنْ فَآخِرْنَا فليعدد مثل ما عدّدناه، وإنا لو نشاء لأكثرنا الكلام ولكننا تنحينا  
عن الإكثار، وأقول هذا لأن تأتوا بمثل قولنا، وأمر أفضل من أمرنا» ثم جلس.

فقال رسول الله ﷺ، لثابت بن قيس الخزرجي<sup>(٢)</sup>: « قُمْ فَأَجِبِ الرَّجُلَ  
فِي خُطْبَتِهِ » فَقَامَ ثَابِتُ بْنُ قَيْسٍ فَقَالَ:

« الحمد لله الذي السَّمَوَاتُ وَالْأَرْضُ خَلَقَهُ، قَضَى فِيهِنَّ أَمْرَهُ، وَوَسَّعَ  
كُرْسِيَهُ عَلَّمَهُ وَلَمْ يُكُنْ شَيْءٌ قَطُّ إِلَّا مِنْ فِعْلِهِ؛ ثُمَّ كَانَ مِنْ قُدْرَتِهِ أَنْ جَعَلَنَا مَمْلُوكًا  
وَأَصْطَفَى مِنْ خَيْرِ خَلْقِهِ رَسُولًا، أَكْرَمَهُ نَسَبًا، وَأَصْدَقَهُ حَدِيثًا وَأَفْضَلَهُ حَسَبًا،  
فَأَنْزَلَ عَلَيْهِ كِتَابَهُ، وَاتَّمَنَى عَلَيَّ خَلْقَهُ؛ وَكَانَ خَيْرَةً مِنَ الْعَالَمِينَ؛ ثُمَّ دَعَا النَّاسَ  
إِلَى الْإِيمَانِ بِهِ، فَآمَنَ بِرَسُولِ اللَّهِ الْمُهَاجِرُونَ مِنْ قَوْمِهِ وَذَوِي رَحِمِهِ، أَكْرَمَ  
النَّاسِ أَحْسَابًا، وَأَحْسَنَهُمْ وَجُوهًا، وَخَيْرَ النَّاسِ فِعَالًا؛ ثُمَّ كَانَ أَوَّلَ الْخَلْقِ  
إِجَابَةً، وَأَسْتَجَابَ لِلَّهِ حِينَ دَعَاهُ رَسُولُ اللَّهِ ﷺ نَحْنُ فَنَحْنُ أَنْصَارُ اللَّهِ، وَوُزَرَاءُ  
رَسُولِ اللَّهِ، نُقَاتِلُ النَّاسَ حَتَّى يُؤْمِنُوا، فَمَنْ آمَنَ بِاللَّهِ وَرَسُولِهِ مُتَعِ بِمَالِهِ وَدَمِهِ،

(١) وقيل أنه وفد على كسرى في الجاهلية وطلب منه قوس أبيه، فردها عليه وكساه حلة ديباج. بعد وفوده على النبي ﷺ أسلم ولكنه ارتد بعد وفاة النبي وتبع سجاح. ثم عاد إلى الإسلام وقال في سجاج:

أضحت نبيتنا أنسى بطاف بها وأصبحت أنبياء الناس ذكرانا  
(الأعلام ٤/٢٣٦).

(٢) وهو صحابي، شهد أحدًا وما بعدها من المشاهد. وفي الحديث: نعم الرجل ثابت. قتل يوم اليمامة شهيداً في خلافة أبي بكر. (الأعلام ٢/٩٨).

٤٢٦ ..... الجزء الأول

السادسة والعشرون - ياجوج وماجوج، وضبطهما معروف. قيل إنهم من ولد ماغوغ، بن يافث، بن نوح؛ وقيل من ولد كومر، بن يافث.

النوع الثالث عشر

المعرفة بمفاخرات الأمم ومنافراتهم، وما جرى بينهم في ذلك من المحاورات والمراجعات والمناقضات؛ وفيه مقصدان

المقصد الأول

في بيان وجه احتياج الكاتب إلى ذلك

لاخفاء أنه يتعين على الكاتب معرفة المفاخرات الواقعة بينهم، من معرفة<sup>(١)</sup> وجوه الافتخار التي يمدح بمثلها: مما يستعان بمثله على المدح والإطراء الواقع في الولايات وما يُفَضَّلُ به كل واحد من البلغاء على خصمه، وما يرد عليه من الأجوبة المبطللة له لينسج على منوال ذلك فيما يرد عليه من المخاطبات، والمكاتبات عند دعاية ضرورته إليه، واحتياجه إلى إيراده.

المقصد الثاني

في ذكر أنموذج من المفاخرات والمنافرات يُنسج على منواله

فأمّا المفاخرات، فمنها ما روي أنه لما وفد على رسول الله ﷺ، وقد بني تميم سنة الوفود بعد فتح مكة، فيهم عطارد بن حاجب، بن زُرارة، بن عدس التميمي، وقيس بن عاصم، وقيس بن الحارث، ونعيم بن زيد، وعتبة ابن حصن بن حذيفة بن بدر، والأقرع بن حابس، في لفهم ولقيفهم، ودخلوا المسجد ونادوا رسول الله ﷺ، من وراء حُجراته أن أخرج إلينا يا محمد، فتأذى رسول الله ﷺ، من صياحهم فخرج إليهم - فقالوا: يا محمد جئناك

(١) لعله: والتمكن من معرفة الخ كما يفيد السياق.